

Jean-Baptiste de Seyne

moi qu'un désert avait embauché pour y braire
(antiprose au Moïse)

« Perché non parli ? ! »
(paroles qu'aurait adressées Michel-Ange à son Moïse)

moi qui que je
avec ma bête et mon crayon
en ce brouillon pour embrouiller la maille à surprendre le poisson de
l'eau même :
le temps invisible devenu transparent
(on en trouve la trace dans certains livres)

jour à jour
aveugle qu'aveugle ne désaveugle
assidu d'entre mon jouir-en-geindre qu'à ne servir la bête et cherchant haut ma
chute : je
me tombe des mains !
qui n'en voudrait...
tel et comme je me bricole parmi les retombées de la page
à ne servir mots qu'âne entre mon geindre,
parmi mon braire...
je t'allèche ?
bandeux...

1

(l'étude)

– j'ai sous le bras le livre (qui t'espère !) et le temps de ma barbe je m'y broute (aussi j'ai cette façon de lèvres, des yeux : comme au marmot tout fait sein) ; pas plus de jour d'avant qu'autant de ciel devant : appelle-en au poil persévérant ! l'Un, hum ; mais encore – tyran traqué recto verso, ce schmurtz : nul, échevelé... en ses pailles... ses bouderies ; la guerre jamais ne la ferai finir ! repentir n'est pas de ma lippe ! oh bel et bluff ! gibranisés qui n'en veut ! esperluette et tutti quanti ! ce que désert me prête de marbre je l'ameute, et même, en rigolade ! le coup – la vie – que tu n'oses pas t'en dévorer ; s'y dévorer... (ton visage, ta vie : ce oui-dire)... guerres d'épinglé autour de la ressource... guerre infinie de la vérité unique... ton ânerie ubiquie... bondée d'éclorre – cinglée de mort – en ce non-livre – de l'heure contre l'heure : j'ai vu l'homme à seule peau d'heure ! alors ? enfin ! consommé tes petites histoires consumé tes démonstrations ? tiens, pour la bouche sèche, ce verre d'eau : pour ne pas te démentir...

*

et qu'on ne vienne pas nous suspecter d'édification ! pur engouement de la bataille... le chantier de l'instant a ceci d'un brasier qu'on n'y voit plus qu'avec les yeux du feu... innocence de la destruction, qu'étonne le roué de la réparation : de l'art d'accommoder les cendres... on y retourne : au milieu du feu chante l'oiseau comptant... ne serait-ce que cette mécanique, mince... heureuse... pas même... un coup de rein comme de l'œil à travers la main sait ce que tu ne sais pas savoir et qui est tout entier mon silence – qui te regarde *ailleurs* : je ne suis que le truchement de la forme que prendra ta vie si – ici-même à l'instant – tu réinventes le feu la roue et le couteau ! vit-on jamais Adam geindre alors aux entourures... enjouement de la main qui *trouve* – ça ne dure pas – au cœur du tombeau du cœur... le visage visé passe à travers les mailles de ses propres traits (ô avisé...) et c'est au point de déchirure qu'il te rejoint – qu'un peu d'aube point... une telle coïncidence alors se fêterait elle-même ! (et pas un pet de graisse, l'Adam...)

*

abécédaire : juste le temps pour toi d'y voir sombre ! aube bougie crayon – pour un peu de ce lait pierreux dont toute créature tremble ? tu as tes montées de cornes, aussi ! palpes éperdus tutoyant l'air instantané : butin du temps total... le signe s'écoule en tes dix doigts... tombe et tu seras tombé ! j'en ricoche encore... mon absence pense que tu es tellement mort ou/mais/donc si vivant ? À tes Escarpés ès-tables rases je dis – non, je suggère – de ton vivant ! de cette vie dont tu eus parfois vent – à toute fierté utile : la mort est ronde ! si tu savais... comme tes gestes s'énervent d'ainsi porter l'Oubli du monde comme cette énorme mort ronde, encore ! te parvient de la rue ce chantonement, alors, ce liège : incluse la mort passée la parole / impossible seul cherchant l'impossible deux ? (l'un verse sa bosse dans la plaie de l'autre !) / mort au cul te pend aux yeux... une seule goutte soudain fait déluge – de l'homme encore qui se

bricole en douce ? – bombe serrée de l'origine et du bilan – tes rondes alors, infinies en la nuit du singe commun

*

non cadit qui non ascendit : Peut-peu le rampant cherche l'abysséen Mieux-mieux ? (meurs et ressuscite ; rote et babille) la main ce côté de la peau où nous sommes *nous* la vie risquée : lundi *lundi* ? l'exact l'Exact ! viens-y, donc, viens butiner à mon biceps la fine fleur de ta vie défectueuse ! je te prends un à un – qui ne sais que l'attache à la masse... *jouer le bruit que ça fait*... beauté du monde n'est pas gênante qui t'a tendu ton *comme* en place de pomme... et sans fin potiner autour de la potine... de ton thorax j'extrait l'Heureux ; j'écarterais les traits de ton visage – comme autant de mauvaises raisons, ça sent le rocher / un fond d'heure morte / du chagrin soudain rajeuni en épée ; table rage ; c'est mieux, *badaud*... encaisse ta part de ciel *aussi* du pied qui broute, qui bronche – qui ne se disperse pas à penser ! badaud global... sanglant d'heures ! floral... Peur Seule T'Enmajuscule ; c'est ma barbe que tu crains ? dont tu rêves d'être poils... comme je te peigne si doucement... soufflant sur tes lèvres pour les apaiser de tes mots... comme alors tu gentiment geins du plaisir de ta peur... pourquoi *lundi* – n'est pas une question ; non-question posée à brûle-pourquoi

*

bander – toute première hume – intuition de sniper ; sache ce qu'il en est : carné saccage... pas même ! un tartare d'intentions vaseux de traces de doigts mon visage (ton ?), d'un côté tout vrac au petit tas froid de ses détails quand de l'autre le regard plane, gypaète sans besoins, barbu sans nécessité... que fis-tu en toi du i ! qui s'éparpille là-dessus en cent dérisions cuisantes – indifférentes... ricane et pousse le bouchon – passe à rouge ! *l'endive est obtenue par forçage dans l'obscurité, cultivée serrée* ; ah ; bah ; clope par où se flûte toujours la seule mélodie du seul, fumer Gobi – Juba – Java qu'on voit comme la main d'ici-bas rêve la main qu'on nomme *Petit-chien-qui-n'sait-rien*... elle flotte, au-dessus d'un dédale de génitifs / de ah de ô / souvenirs d'enfance / voyages (pour dire que ça voyage) au désert (*quel leurre est-il à Tombouctou !*) / tirelire de gémissements... jusqu'à soudain *distraitemnt* tirer net à l'instant net qu'il faut le droit fil de mon nez qui *sait* lui *qui* et *quoi* : décisif, irréfutable, et flairant que : tout génie aura épousé les retombées de sa laisse... jusqu'à l'inflexion d'allégresse... *t'is all in pieces*... vie de chien... qui te rêve : *son visage était une pierre bouleversée du tas*

*

pitre mais j'en sais d'autres – à c't'heure tout habillés d'eux-mêmes : tous frais payés ! – *cette* heure, ce lambeau – irréparable – seule compte – *ici ? aujourd'hui ?* ici aujourd'hui *lundi* ? – assez vaste, et vaine, faste, si fine, qu'elle t'aura toi / toi / toi – tes maints sacheux/roquets/compassés/ludiques/célébratifs & déplorants – noyé et jusqu'à ton nom ; tant du désert qu'un rien de voyelles tinte... tinterait : « *ce sont les escargots qu'ont chiqué mes choux !* » : l' i n e x t i n g u i b l e – avec la marque du pouce cuisante, sur la forme errée, vacante, provenue de tes plusieurs doigts multipliés par celle dont le goût ne se fruit qu'à l'étonnement de sa disparition... n'es-tu ce petit lapin

qui fuit dans le sillon d'Ucello sans nul intérêt pour l'issue de la bataille ?... À tes Aigus qui n'avisent que l'instance utopique (insomnie infinie sous l'Aigle du i) le même verre d'eau – tu l'engloutis ! d'un trait – sous le même piaf échelonné – de jour – en – jour... peut mieux faire... là... maintenant... quoi que tu – tu *couturailles* ; qui ne traque le petit dieu du Trouve en ses hailles ? trouver guenilles qui nous aillent

*

si tu savais... comme je m'épargne la fatigue de te comprendre ! moi ça qui m'est jeté – tout – j'happe... améliorant noir par noir... (cependant que tes Pitres...) et par silence – mon silence te soit soie ! silence ; *le mot silence est encore un bruit... ce qui compte n'est plus l'énoncé du vent...* ; grain s'il ne grinche pissant jonchée de lances : ogni male non viene per nuocere ! froid dis-tu ? – à seule peau d'air ; tu craches ; donc je suis ? *quelle heure sommes-nous ma vie* etc. ; crache crache que tu te saches ! (comme ils s'étendent à l'envi ! ah ma Trace ah que j'ai Vécu... sculptant mamoureusement le petit grain de sable de leur point final... se flatteraient bien du blanc même de la page ! trois mots te sont bien encore trop dont *je* ne garderais que la virgule...) et va chassant ton leurre à ton déchet ! cogne ta race / raille ton crayon / vague à ta virgule : à pied d'aube (19402^{ème} !); froid, *J.-B.* ? tu humes un monde où ne resterait que le mot posé sur sa chose ; comme un oiseau ; la page suivante ? nuit du temps

*

tsvi-tsvi ; jungle du grain ne sait d'aube qui point que la main échevelée – la flèche – ailée... *les paroles ont des aisles... une espèce parmi les oiseaux...* – allée en fouillis, belle flemme du ciel quand rien va son va-rien d'un sobre rose, quand même, fadeur de *krill* ; ta main finasse à doigts quand mon visage voudrait d'un bloc s'en déduire ; ta chute plonge-là ; pleine mer, dis-tu ? au large, au plus grand large, là où il n'y a même plus *mer...* perdu pas même : pourquoi s'énerver de directions ; pitance d'alouette à tes Evasifs ! édifier, sourit, perplexe, le vent... au plus rocheux de ta mémoire des (mes ?) yeux exercent ta dernière position ; dernière étoile premier camion ! *soudain* et *dès lors* fondus en la même pointe (ce cri d'oiseau – la muraille de ce point brûlant) faire le point ? ce cri d'oiseau dans le noir c'est ; quelle heure est-il ; (ouvrir la porte) (sans ciller d'un os) ; distraitement alors ? *et puis, en route, sans bagage, tout seul, vers l'étude* – comme on s'ébrouerait de l'incarnation... (où braire c'est faire)

Nota - Certaines italiques sont des emprunts.

Jean-Baptiste de Seynes est né en 1955. Poète, critique et traducteur, Dernier recueil : *Nuit et jour, vivant suivant (Vent, une étude III)* (Obsidiane, 2006)